2ÈME ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 26 DECEMBRE 1912 — No. 43

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

NOËL

La crèche de Bethléem est une école, d'où le divin Rédempteur commence son enseignement, non par des *paroles*, mais par des œuvres, montrant que l'unique moyen de restauration, c'est le sacrifice dans la pauvreté et la *douleur*.

La crèche de Bethléem est une école où, si nous voyons un César païen se transformer en inconscient instrument de la divine Providence et concourir admirablement à la fondation de l'Eglise, personne ne peut douter que Dieu n'aide l'Eglise, ne la défende et ne la conserve. Certainement les maux qui l'affligent à l'heure présente sont nombreux et très graves; ses ennemis masqués ou déclarés, nombreux et puissants; leurs moyens de nuire, formidables; mais nous ne devons pas nous décourager, parce que les divines promesses nous assurent que Dieu atteindra toujours le but qu'il s'est fixé, en se servant comme dit saint Augustin, du mal lui-même produit par notre libre volonté pour le triomphe du bien.

Chrétiens, entrons dans l'esprit des fêtes de Noël, réjouissons-nous dans le Seigneur. N'oublions pas surtout dans des plaisirs trop mondains les leçons d'abnégation et de sacrifice, que nous prêche la crèche de Bethléhem.

L'année qui s'en va

Encore quelques jours, et 1912 appartiendra définitivement au passé.

Comme les pages d'un livre que la main Dieu écrit sans interruption, les années se succèdent. A l'œil de l'homme les événements paraissent s'y entasser pêle-mêle. C'est tout au plus si l'observateur sagace peut retracer, plus tard, l'enchaînement partiel des faits les plus saillants: le plan d'ensemble lui échappe toujours. Mais toujours la main de Dieu est là, et, dès qu'elle aura déposé la plume, le monde aura cessé.

L'histoire de la marche de l'humanité avec ses milliards de faits, dont nous n'apercevons que les plus éclatants, se compose comme un chef-d'œuvre divin où malgré les défaillances, les erreurs et les révoltes de la liberté humaine, rien n'échappe à l'action de Dieu. Les événements s'enchaînent comme les lettres mystérieuses d'une écriture rapide dont nous ne pouvons dans notre ignorance que difficilement épeler les syllabes.

***

Deux faits surtout, cette année, quoique d'ordre bien différents, ont dérouté les prévisions humaines. L'un fut la catastrophe du "Titanic"; l'autre, l'anéantissement prodigieusement rapide de la Turquie par des armées jusqu'alors inconnues: châtiment de l'orgueil et châtiment de la cruauté.

1913 s'ouvrira avec la perspective toujours inquiétante d'une guerre générale en Europe, bien que toutes les Puissances redoutent ce fléau et s'efforcent de le conjurer.

L'Europe est constituée en deux camps. D'un côté la triple entente: l'Angleterre, la France et la Russie; de l'autre, la triple alliance: l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, qui s'épuisent mutuellement en armements sur terre et sur mer, avant d'en venir aux coups dans un choc qui sera effroyable et coûtera la vie à des millions d'hommes. L'histoire n'a encore rien vu de comparable aux menaces que la folie des armements modernes suspend, au nom de la paix, sur la tête des nations.

En France, le réveil patriotique a été de pair avec le réveil religieux. L'année 1912, a peut-être plus que toute autre, redonné à l'âme française la vigueur chrétienne et chevaleresque que le vampire maçonnique eût voulu tuer en elle par le venin de l'impiété et de la licence. La France catholique finira bien par triompher dans la lutte sans trêve que lui livre l'Esprit du Mal depuis plus d'un siècle, avec d'autant plus de haine qu'il reconnait en elle la nation la plus profondément chrétienne. Espérons que l'heure de la victoire catholique sonnera bientôt et que le temps de la miséricorde sera devancé par les prières et les souffrances de ces milliers de religieux et de religieuses que la persécution a exilés loin de leur patrie.

Dans les autres pays latins,—le Portugal, l'Italie, l'Espagne, le Mexique et l'Amérique du Sud,—la Révolution ne désarme pas. Au Portugal, elle règne en maîtresse avec la cruauté la plus révoltante; en Italie, Nathan, le pontife de la Franc-Maçonnerie, insulte le Vicaire de Jésus-Christ; en Espagne, les anarchistes vengent la mort de l'ignoble Ferrer par l'assassinat du premier ministre; au Mexique, c'est la révolution en permanence....

Parmi tous ces soulèvements de l'impiété, le Dieu de l'Eucharistie a manifesté sa puissance pacifique, son règne sur les coeurs, par le triomphal congrès eucharistique de Vienne.

A Lourdes, la Vierge Immaculée attire toujours dans son sanctuaire, des foules accourues de toutes les parties du monde; elle jette les miracles à pleines mains, comme le faisait autrefois son Divin Fils, en Judée. Et puisque Lourdes c'est la France, comment pourrait-elle périr la nation généreuse qui fournit encore des missionnaires au monde entier?

***

Au Canada, le grand événement de l'année fut le Congrès de la Langue française à Québec, auquel participa toute la race française d'Amérique et la vieille France elle-même par quelques-uns de ses plus illustres représentants. Préparé de longue date, évocateur de congrès régionaux qui eurent un succès retentissant spécialement et successivement dans la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta, ce congrès concentra tous les esprits et tous les coeurs à Québec, dans un inoubliable apothéose du verbe français. La question nationale fut étudiée sous tous ses aspects par les esprits les plus éclairés, en une semaine de travaux féconds, qui se prolongent depuis, sous la direction d'un Comité Permanent rattachant tous les groupes français en une vaste organisation qui s'élabore avec méthode et sûreté.

Au parlement de Québec le principe insidieux de l'instruction obligatoire, prélude de l'instruction neutre, a subi un échec retentissant.

Dans l'Ontario, le fanatisme a trouvé une résistance superbe et persévérante contre la persécution scolaire qui veut ostraciser la langue française.

Dans l'Ouest, le gouvernement féderal a agrandi les frontières du Manitoba, en refusant de sauvegarder, au Keewatin, des droits acquis par la constitution. Mais la lutte se poursuit et a fait surgir la Fédération des Catholiques du Manitoba qui s'efforce de reconquérir les libertés les plus urgentes en se servant, pour le moment, de la brêche ouverte par les amendements Coldwell.

Dans la Saskatchewan et l'Alberta, l'élément français a gagné du terrain par l'appoint d'une colonisation grandissante, et le concours des pouvoirs publics qui s'inspirent généralement d'un esprit loyal à notre égard. Nous avons obtenu notamment la nomination d'un inspecteur bilingue pour chaque province et les négociations pour la formation d'une Ecole Normale en Saskatchewan sont en bonne voie.

En Acadie, la consécration épiscopale de S. G. Mgr Leblanc, premier évêque acadien, a fait tressaillir de joie l'âme d'un peuple, martyr mais toujours fidèle. La joie n'a pas été moins grande chez les ruthènes du Canada, lorsqu'ils accueillirent ces jours derniers l'évêque de leur rite et de leur langue, Mgr Nicetas Budka, que leur envoie le Souverain Pontife, et tous les catholiques du Canada s'associent à cette joie profonde.

L'apostolat français, civilisateur de l'immense Nord-Ouest, a poussé ses conquêtes cette année jusque dans les régions désolées de l'extrême nord-est et de l'extrême nord-ouest où habitent les Esquimaux. Au mois de juillet, sous l'inspiration de S. G. Mgr O. Charlebois, O. M. I., le R. P. Turquetil, O. M. I., accompagné du R. P. Leblanc, O. M. I., allaient porter les lumières de l'Evangile à ces peuplades isolées du reste du monde, et de son côté, S. G. Mgr Breynat, O. M. I., envoyait un missionnaire aux tribus esquimaudes de l'ouest sur les bords de la Mer Glaciale. L'apostolat français continue aussi son action toujours féconde auprès des populations indiennes dans chacun des diocèses de la province ecclésiastique de St-Boniface.

L'année canadienne, très prospère, fertile en abondantes moissons, s'achève dans une atmosphère politique surchauffée d'impérialisme outrancier qui, aux dires des uns, consolidera l'empire colonial de la Grande Bretagne, tandis que d'autres y voient un commencement de décadence,

Générosité anglaise et loyauté canadienne

Nous publions ailleurs un résumé de la magistrale étude présentée par S. G. Mgr O. E. Mathieu devant un auditoire anglo-protestant, à la Société artistique de Régina.

Sa Grandeur a retracé, dans un discours de haute tenue littéraire, devant l'élite de la société anglaise de la capitale, le geste glorieux de l'Angleterre accueillant avec bonté les évêques et les prêtres francais exilés de leur patrie par la fureur impie de la Révolution; et elle a ensuite démontré, documents en main, que si le Canada est encore aujourd'hui une possession britannique, l'Angleterre le doit à l'action de l'épiscopat et du clergé canadiens.

Cette étude si convaincante de vérité ne saurait manquer de produire un grand bien auprès de ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre ou d'en lire le texte complet dans le journal anglais le plus répandu de la Saskatchewan; c'est un beau travail historique, mieux encore, c'est une grande et belle action.

M. J.-P. Daoust, administrateur du "Patriote"

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs M. J.-P. Daoust, nouveau gérant du PATRIOTE.

M. Daoust est un homme d'expérience dans les choses d'imprimerie et d'administration.

Originaire de St-Benoit, comté des deux Montagnes, P. Q., il fit d'abord son apprentissage à Montréal, chez M. J. E. Roy, imprimeur de travaux de ville, rue Ste-Catherine.

A l'âge de 17 ans il occupait le poste de chef d'atelier au *Nationaliste*, à Montréal.

En 1903, il devint co-propriétaire de la Compagnie d'Imprimerie Canadienne, à Montréal, avec M. C.-J. Gauthier. De 1905 à 1909 il continua seul et s'associa à cette époque avec M. Joseph Tremblay, auquel il vendit ensuite ses intérêts dans la compagnie, au mois d'aout 1910.

M. Daout se proposait de venir dans l'Ouest. Il partit cette même année pour Winnipeg. Il occupait en ces derniers temps une position au département français de la "City and Country Press" de Winnipeg.

M. Daoust est agé de 27 ans et appartient à diverses sociétés catholiques.

Le lendemain de Noël

Au bord d'un lac doré par l'aube qui s'éveille,
Où l'asphodèle embaume, où jase maint oiseau,
Entre des oliviers dont le front s'ensoleille.
Sous un abri de toile ombreux comme un berceau,
La vierge mère est là qui tourne son fuseau,
Au bord d'un lac doré par l'aube qui s'éveille.

A sa gauche tout près, son enfant gracieux,
—Sur lequel de la croix l'ombre déjà se pose—
En regardant le ciel vient de fermer les yeux,
On croirait voir en lui sommeiller une rose;
Et la mère contemple, heureuse qu'il repose,
A sa gauche tout près, son enfant gracieux.

Autour du doux Jésus endormi sur la laine,
Prise au brebis qu'on voit paitre dans le lointain
Tout attendris, les vents retiennent leur haleine,
L'onde du lac suspend son murmur argentin,
Dans la sérénité pensive du matin,
Autour du doux Jésus endormi sur la laine.

Pendant qu'il dort ainsi dans son berceau mollet,
Ineffablement blanc dans la blancheur des langes,
Et tout illuminé d'un céleste reflet,
Tout à coup, effleurant les oliviers, des anges
Accourent l'adorer et chanter ses louanges,
Pendant qu'il dort ainsi dans son berceau mollet,

Le chœur divin répète: "Oh! laissez-le dormir,
"Laissez-le reposer à côté de sa mère:
"Trop tôt! hélas! il doit s'éveiller et gémir
"En songeant qu'au lointain, se dresse le Calvaire."
Et comme l'Enfant-Dieu sourit avec mystère,
Le choeur divin répète: "Oh! laissez-le dormir!"

Et Jésus en rêvant continue à sourire,
Bercé dans son sommeil par les anges du ciel,
Et, radieux et beau, son rêve semble dire:
"Terre, réjouis-toi! rends grâce à l'Éternel!"
"L'Enfant qui dort sera le sauveur d'Israel!"

W. CHAPMAN.

A propos d'indépendance

Le Progrès de Morinville nous prend à partie parce que nous lui avons souhaité incidemment un peu plus d'indépendance des partis politiques.

Sous le titre interrogatif "Sommes-nous indépendants" il se livre d'abord à certaines digressions anodines et il fait la déclaration suivante que nous enrégistrons volontiers: "Si indépendance signifie dédain de l'argent corrupteur, des honneurs et de tout tribut d'une personne ou d'un corps politique quelconque pour diminuer l'intérêt que nous devons apporter aux questions se rapportant à notre nationalité, à notre religion ou à nos droits, nous croyons avoir cette indépendance."

Tant mieux, cher confrère! Nous parlions surtout pour le passé, et puisque *Le Progrès* possède depuis peu un nouveau directeur dans la personne de M. Eugène Chartier, nous n'aurons même pas la "malice" de tenir celui-ci responsable des sautes de vent qu'il pourrait constater, comme nous, dans les numéros antérieurs de son journal: l'avenir importe davantage.

Attentat contre le vice-roi des Indes

Lord Charles Hardinge, vice-roi des Indes, a été blessé par une bombe lancée du haut d'une maison à Delhi, au moment où il entrait dans la nouvelle capitale.

Colonisation

M. l'abbé Myre a reçu plusieurs demandes de renseignements au sujet des terrains qu'il a annoncés il y a quelque temps dans LE PATRIOTE. On lui a écrit du Manitoba, de l'Alberta, de la Saskatchewan et jusque de la Californie.

Il en est de même de M. l'abbé Dubois, depuis la publication de sa monographie de la paroisse d'Arborfield.

Nous invitons de nouveau tous ceux qui ont à coeur la cause de la colonisation catholique à se servir du puissant médium de propagande que notre journal met à leur disposition.

Mgr Nicetas Budka

Mgr Nicetas Budka, évêque de tous les Ruthènes du Canada, est arrivé cette semaine à Winnipeg et a été accueilli avec le plus vif enthousiasme par toute la population. Mgr Budka résidera à Winnipeg.

Le nouvel évêque ruthène écrivait de Montréal, le 10 décembre: "Je suis heureux de reconnaître que les Canadiens français de pays ont traité mes compatriotes ruthènes comme des frères et les en remercie."

Le président de France

C'est le 17 janvier qu'aura lieu l'élection du président de la France; plusieurs candidatures surgissent.

Lettres d'abonnés

St Roch ranch, 12 décembre 1912.

Mon Révérend Père,

Recevant depuis plus d'un an, je crois, votre PATRIOTE DE L'OUEST et pour diverses raisons ayant toujours été retardé pour vous envoyer le montant de mon abonnement, je viens enfin m'acquitter de ma petite dette dont vous voudrez bien trouver le montant, soit 2 dollars pour le temps écoulé et 1 dollar pour l'an prochain en un money order de 3 dollars. De cette façon si le temps me manque je ne risquerai pas d'être en retard.

En même temps que ma modeste cotisation, permettez-moi, mon Révérend Père, de vous adresser mes sincères félicitations pour la rédaction de votre journal et pour la vaillance de vos rédacteurs dans défense des intérêts catholiques français dans ce pays.

Vous souhaitant tout le succès désirable dans l'extension de votre journal, je vous prie de vouloir bien agréer, mon Révérend Père ainsi que vos vaillants collaborateurs, l'assurance de mon profond respect.

Votre tout dévoué

A. RANDON

Stettler, Alta.

De Mabton, Wash., E. U., M. E. Charvet nous écrit:

Monsieur,

Ci-inclus $3.00, en "money order, pour notre abonnement au PATRIOTE, échu de 1911 à 1912, et pour son renouvellement pour une autre année.

Le climat de Duck Lake trop rigoureux pour les étrangers qui y arrivent dans un âge avancé, nous a seul forcé de quitter ce pays. Nous en avons toujours conservé le meilleur souvenir, et quoique éloignés de ce centre où nous avons vécu onze années heureux et indépendants, nous nous réjouissons de voir les intérêts de nos compatriotes protégés et défendus si vaillamment par votre irréductible journal sous le rapport des intérêts qui nous sont chers à tous.

Avec mes meilleurs souhaits pour le succès toujours grandissant du PATRIOTE,

Daignez agréer, Monsieur l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

E. CHARVET

Wauchope, Sask., 20 décembre 1910.

Ci-joint, vous trouverez la modeste somme de un dollar pour mon abonnement à votre journal que j'apprécie toujours de plus en plus. C'est une lecture saine et fortifiante que toutes les familles françaises devraient avoir au sein de leur maison.

Bien sincèrement

J.-O. GAUDET

Excellente Publication

Le gouvernement de la Saskatchewan publie depuis le mois d'août un bulletin mensuel sous le titre de "Public Service Monthly" qui contient toutes sortes d'informations et statistiques très utiles concernant la province.

Le numéro de décembre donne le détail des édifices publics que possède la province et contient en supplément un article intéressant sur l'Université de Saskatoon. On y remarque aussi une carte indiquant les postes occupés par la Compagnie Coopérative des Elévateurs, un article sur la Bibliothèque législative et sur les mines de lignite de la province.

On peut se procurer gratuitement le "Public Service Monthly" en s'adressant au Bureau des Statistiques, Ministère de l'Agriculture, à Regina.

La séparation des deux paroisses de Regina

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro la population de langue française et anglaise est maintenant détachée de la paroisse allemande Ste-Marie pour constituer la nouvelle paroisse bilingue de la cathédrale dont la charge a été confiée à M. l'abbé Gillis, curé, et à M. l'abbé Pacaud, vicaire.

Voici quelques extraits de l'allocution prononcée par S. G. Mgr Mathieu à cette occasion. Après avoir comparé cette séparation à celle qui s'accomplit dans la famille et avoir évoqué les souvenirs que rappellent aux paroissiens leur ancienne église, Sa Grandeur disait: "Voilà Mes Frères, des souvenirs que vous ne perdrez jamais et qui nécessite chez vous une reconnaissance dont vos bons cœurs nous disent la nécessité... Reconnaissance envers les bons Pères qui, depuis de longues années, avaient la direction de vos âmes. Depuis un an que je suis ici, je les ai vus à l'œuvre; j'ai pu constater la somme de travail qu'ils ont dû faire et celles qu'ils font encore dans la direction de cette paroisse dont la situation est aussi délicate que difficile."

Dans l'installation temporaire, au soubassement de la nouvelle cathédrale Monseigneur adressa de nouveau la parole pour redire les enseignements de "l'église, édifice sacré qui servira à Dieu même." Il exhorte les paroissiens à la charité mutuelle qui doit animer les membres d'une même famille. "Vous savez dit-il, qu'un soldat païen dans l'armée de Constantin, Saint Pacôme, ayant demandé quels étaient les hommes qu'il voyait s'entraider sans cesse avec une admirable générosité, après avoir appris que c'étaient des chrétiens, répliqua: "Une religion qui forme des hommes à une pareille vertu, doit être la meilleure et je voudrais l'embrasser." Et vous voyant tous unis par la charité, vos concitoyens ressentiront les mêmes effets salutaires."

Le Roi de Serbie et les Catholiques

Sous ce titre, "l'Eclair" a publié l'information suivante, dont il est inutile de souligner le puissant intérêt, si elle est confirmée:

Une dépêche, arrivée d'Uskub, relate des déclarations assez importantes que le roi de Serbie a faites à Mgr Laurent Miedia, archevêque d'Uskub, qui était allé lui présenter les hommages des catholiques du vilayet.

Le souverain, après avoir déclaré que les catholiques peuvent avoir confiance et se réjouir des victoires des alliés balkaniques, ajouta:

"Nous avons fait la guerre pour soustraire nos frères opprimés à la plus noire des tyrannies, et nous voulons garder maintenant les bienfaits immenses que nos succès nous ont assurés.

"La plus large liberté du culte sera accordée. Pour nous, tous les chrétiens sont et doivent être des frères. Les catholiques de toute l'Europe ont accompagné de leurs vœux notre lutte sanglante; cela nous ne l'oublierons jamais. Je crois pouvoir affirmer que ces sentiments sont partagés par tous les souverains alliés.

"L'un de mes premiers soins, lorsque la guerre sera finie, ce sera de m'adresser à Rome pour m'entendre avec le Saint-Siège au sujet de la situation des catholiques de ces régions."

Le roi Pierre affirma, en outre, que les craintes de slavisation à outrance, qui devait être l'un des effets de l'occupation serbe dans les terres conquises, sont sans fondement. La Russie n'aura aucune influence dans les affaires intérieures des pays qui en ont adopté les hautes directions politiques.

Contre l'Eglise catholique aux Etats-Unis

Le mois de septembre a vu naître un nouveau journal sectaire à Boston. Il porte le nom de "Eglise et Etat" en exhibant le motto: "La vérité d[illegible] la justice"

Le pr[illegible]amme est tracé dans de larges l[illegible]es, chaque Etat aura son éditi[illegible] du journal; on affirme qu'on aura avant la fin d'une année deux millions d'exemplaires en circulation; les abonnés formeront comme une „espèce de ligue sous le nom de "Minutes Men". Ils se préparent à mener une campagne vigoureuse à Washington durant le mois de décembre, quand se réunira le congrès national, d'après le mot d'ordre suivant: "Pas un sou des fonds de l'Etat, ni des fonds municipaux, ni du fonds national ne doit être accordé aux écoles, églises et institutions confessionnelles". C'est la formule habituelle de la Secte pendant la période initiale de sa lutte scolaire, quand la Secte craint d'effaroucher l'opinion publique.

M. l'abbé Pilon

M. l'abbé Pilon autrefois de Lamoureux Alta., a été appelé à prendre la direction de la paroisse anglaise du Sacré Cœur à Edmonton.

DES SOUMISSIONS CACHETEES adressées au soussigné et marquées sur l'endos "Soumission pour édifices au Jardin Forestier de Saskatoon" seront reçues à ce Ministère jusqu'à 4.00 p. m., mercredi 8 janvier 1913 pour la construction des édifices mentionnés.

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer les formules de soumission aux bureaux de M. T. Moilard, secrétaire des Travaux, à Regina, Sask.; ou chez le surintendant du Jardin Forestier, à Saskatoon, Sask. et aux bureaux de ce ministère.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics

Ottawa, le 16 décembre 1912.

N. B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—31646

Conte de Noel

—Dors-tu Colin ?

—Dors-tu, Colette ?

—Non, frérot ; je pense au petit Noël.

—Moi, j'y pense aussi : c'est ce soir sa fête, et toute la nuit.

—Dis, que voudrais-tu que Noël t'apporte ?

—Un beau cheval blanc avec une crinière grande, grande! Tu sais ? un cheval pareil à celui de M. le maire ? Et toi, sœurette ?

—Moi, jai rêvé d'une poupée bleue que je bercerais, comme j'ai vu maman te bercer, Colin !

Et les deux tout petits, roses et bouclés, dressent leur mignonne tête au-dessus du lit.

Le père et la mère sont partis, malgré le grand froid qu'il fait et la neige là-bas, à la vieille église du vilage, où les cloches sonnent minuit : ils ont fait en leur pauvre logis une grande flambée de bois mort, afin de réchauffer les deux chérubins qu'ils ont laissés endormis.

Colin a six ans, Collette en a huit.

Ils sont encore trop petits pour pouvoir être emmenés et on leur a dit de rester bien sages à dormir, sans oublier pourtant de mettre leurs souliers dans la cheminée.

Ah ! ces souliers ! avec quelle joie ils en ont aligné devant les chenets les deux paires minuscules ; deux paires qui tiendraient dans le creux d'une main.

Les parents sont de braves gens, actifs à leur besogne ; mais les temps sont durs, ce qui fait qu'ils ne peuvent guère donner de beaux joujoux à leurs chers petits.

Pourtant, ce jour-là, Colin et Collette sont en grand émoi, car chaque année, à Noël, ils ont des cadeaux dans leurs souliers, et tout justement ceux qu'ils souhaitent.

Mais ce sont les seuls jouets qu'ils reçoivent ; aussi, à cette pensée, tous les deux dans leur petit lit. battent-ils des mains joyeusement.

—Sais-tu, Colin, à quelle heure va venir Noël ?

—Non, Colette, et toi le sais-tu?

—Moi non plus, Maman nous a dit de bien dormir. Il faudra faire semblant, quand ils rentreront, sans quoi nous pourrions ne rien trouver dans nos souliers. Grand'-mère nous a recommandé d'être très obéissants et très sages, si nous voulons que Noël ne nous oublie pas...

—Colette ?

—Colin ?

—Pourquoi papa et maman, et grand'père et grand'mère, aussi ne mettent-ils pas leurs souliers dans la cheminée ?

—Tiens ! c'est vrai, pourquoi donc ?

Et longtemps, longtemps dans leur lit blanc, les tout petits bavardent intrigués.

Ils n'ont pas sommeil vraiment, tant ils voudraient savoir quels joujoux ils trouveront demain.

Tout à coup, Colin se lève, debout, en sa longue chemisette blanche, agitant ses deux bras potelés.

—Sais-tu, Colette ?

—Quoi donc, Colin ?

—J'ai une idée ! Si l'on ne dormait pas de toute la nuit ? Nous verrions Noël apporter les jolis joujoux ! On lui dirait : "Bonjour, monsieur, vous êtes gentil, gentil tout plein !" Et on l'embrasserait pour qu'il soit content, et on lui demanderait d'aller voir la petite Christine qui, elle, n'a jamais rien reçu !

—Oui, mon Colin, tu as raison ! Moi aussi, je voudrais le voir ! Il doit être beau, tu sais !

—Restons sans dormir. Quand maman rentrera avec papa nous fermerons les yeux. Puis, quand ils seront couchés, nous regarderons tout le temps du côté de la cheminée.

—Mais si, par hasard, il allait ne pas venir, monsieur Noël ?....

—Il viendra ! sœurette, bien sûr, il viendra !

Et, tandis que rentrent les parents tout blanchis de la neige qui tombe, les deux petits se cachent sous la couverture, comme s'ils sommeillaient.

Mais Colette tient la main de Colin pour l'empêcher de s'endormir.

C'est qu'il va falloir faire attention !

—Tiens ! papa et maman ne sont pas seuls !... Comment cela ! Quel est cet homme enveloppé dans un manteau gris, quelle est cette dame en capeline ? C'est peut-être bien monsieur Noël et sa femme !... Mais non ! c'est grand-père et c'est grand-mère !...

Oh ! les bons vieux ! comme ils sont couverts de neige, eux aussi ! Ils arrivent du village où ils ont leur maison là-bas. Ils ont l'air fatigués tous les deux. Et, pourtant ils marchent doucement sur la pointe du pied, pour ne pas réveiller les petits...

D'un panier qu'elle a sous le bras, grand'mère sort un paquet ficelé dans un beau papier.

Qu'est-ce donc ?

Malgré lui, Colin dresse au bord du lit un bout de nez rose.

—Oh ! ma Colette, c'est un cheval blanc avec une grande crinière, comme celui de monsieur le Maire!

—Oh ! mon Colin, c'est la poupée bleue que j'avais rêvée !

Les grands parents vont à la cheminée et sur les petits souliers déposent les jolis joujoux.

Puis, silencieusement, enveloppés dans leurs manteaux pour braver le froid, ils repartent sous la rafale de neige, tandis qu'étonnés et ravis tout ensemble, Colin et Colette se blottissent bien serrés l'un contre l'autre dans leur lit très blanc, s'endormant peu à peu, en rêvant à monsieur Noël.

Quand le lendemain, au petit jour, ils courent, aussitôt leur réveil, regarder de près les joujoux, ils ont envie de raconter ce qu'ils ont vu pendant la nuit.

Mais, en embrassant Colin, Colette lui dit tout bas :

—Ecoute, frérot, jai une idée, une grande idée !...

Et tous deux, sur leur jolie petite bouche, mettent leur doigt, en signe de silence. résolus à cacher à la terre entière leur mystérieux projet.

II

L'année suivante à pareille époque pendant la nuit de Noël, tandis que le père et la mère sont là-bas à l'église où les cloches tintent de nouveau leur chanson de fête, les deux tout petits ne sont plus dans le lit blanc d'où l'on voit si bien briller les belles flammes de la cheminée.

Aussitôt leurs parents partis, ils se sont levés doucement. Colette a pris le grand manteau qu'elle met pour aller à l'école, et ils s'y blottissent tous les deux. Puis, ouvrant la porte, ils se risquent au dehors.

Il fait bien froid et la lune éclaire les champs couverts de neige.

Colin et Colette vont pouvoir metre enfin leur grande idée à exécution.

Ils marchent dans la nuit, ils marchent très vite pour se réchauffer, et aussi pour avoir le temps de revenir avant le retour des parents ils vont vers le village, mais par le chemin de traverse, un chemin détourné où ne passe personne.

Ils se tiennent par le bras, un peu effrayés, quand ils passent le long des peupliers, qui ont des formes fantastique, et ils serrent contre eux bien fort deux petits paquets.

Ils arrivent à la maison de grand-mère, qui est la première maison sur la droite. Ils poussent la porte, qui n'a pas de verrou. Dans l'âtre brûle une grosse bûche noire qui fait de jolies flammes rouges.

Colin et Colette, contents d'être arrivés sans encombre réchauffent d'abord leurs doigts transis.

—Ils n'ont pas mis leurs souliers dans la cheminée ! remarque Colette.

—Voilà les sabots dans ce coin ! s'écrie Colin qui cherchait ; nous les placerons près des chenêts.

—Dis donc, Colin ?

—Quoi donc, Colette ?

C'est nous, cette fois, qui sommes monsieur Noël et sa femme !

—C'est vrai !.. c'est nous !

Et les deux tout petits de rire, de rire !...

Dans un des sabots de hêtre, ils déposent alors une belle pipe neuve que Colette a achetée avec les sous donnés par monsieur le maire, à la fête du village.

La pipe de grand'père est si laide, si abimée, et il en désire tant une autre !

Dans le second sabot, Colin met quatre belles aiguilles à tricoter, car grand'mère a cassé les siennes.

Pour les avoir Colin a dépensé la belle pièce blanche toute neuve que l'instituteur lui a donnée le jour des prix.

—Dis, Colette !... c'est grand'-père qui sera surpris !

Et maintenant que la chose est faite, Colin et Colette repartent en fermant soigneusement la porte.

Vite, vite ils marchent en se tenant la main à travers la campagne blanche ; ils ont le temps de revenir pour se recoucher avant le retour des parents.

—Dis, Colette !.. c'est grand'père qui sera content !

III

Et quand les pauvres vieux rentrèrent, ce soir-là, ils virent dans la cheminée leurs sabots de bois où un mystérieux Noël avait mis des cadeau aussi.

Très étonnés, ils se demandaient qui avait pu venir ainsi, lorsque sur les dalles rouges, ils remarquèrent l'empreint encore humide de quatre petits pieds d'enfants.

Ils comprirent alors, et, au coin du feu qui se mourait, longtemps ils pleurèrent....

HENRI de FORGE.

"In Excelsis"

Toute la nuit,
On entendit
De proche en proche,
Des voix de cloche
Chanter au ciel :
Noël ! Noël !

Et des phalanges
De blonds archanges
Planait dans l'air ;
Et l'accent clair
De leur trompette
Chantait la fête !

Au vieux beffroi,
Le cadran froid
Lueur de lune,
Lorsqu'à minuit
On entendit
De proche en proche,
Des voix de cloche
Chanter au ciel :
Noël ! Noël !

JACQUELIN.

"Par les soirs",

A bas Santa Claus !

—Est-ce qu'on va lui mettre une pipe ?

—Ça ne serait pas mal.

Et le Père Ambroise rentra dans sa chambre, prit une vieille pipe de plâtre bien culottée, et revint l'enfoncer dans l'ouverture qui faisait fonction de bouche au mannequin.

C'était le 25 novembre, un peu avant 4 heures de l'après-midi Le curé terminait, avec son fidèle Maxime, les préparatifs d'une attaque à fond contre Santa Claus. — "Il y a assez longtemps, songeait-il, qu'on nous casse les oreilles avec ce gros Barnum. Il vient chaque année distraire nos enfants et leur escamoter pour ainsi dire l'Enfant-Jésus. Il faut en finir !"

Maxime—Max, à l'école et au foyer—était le premier élève de l'école bilingue de S..., Ontario. Agé de quatorze ans, très bon, très vif, à la tête des jeux comme de sa classe, aimé de tous, on le voyait chaque matin communier à la messe qu'il servait comme un ange. Il était tout désigné pour remplir le rôle de général en chef de l'armée anti-Claus.

Père Ambroise, depuis quinze jours, avait de fréquents colloques avec lui. Il lui faisait repasser la manœuvre, les ordres, la proclamation, le dernier assaut et le triomphe. Ensemble ils avaient fabriqué un Santa Claus au naturel : quatre morceaux de bois, trois oreillers, un traversin, quelques tortillons de vieilles nippes, une couverture de laine, une boule marquée d'yeux, d'un nez, d'un trou pour la bouche, une longue barbe de laine blanche. sur la tête un gros bonnet de fourrure déniché dans le grenier du bedeau, et autour du ventre la ceinture fléchée du grand-père de Maxime.

—Es-tu prêt, maintenant, Max ?

—Oui, Père.

—Commencement, milieu, fin, tu te souviens?..

—De tout, tout.

La fin de la classe a sonné. Suivant le mot d'ordre donné aux maîtres et aux maîtresses, les 450 enfants sortent, non du côté de la rue, mais vers la grande cour de récréation.—"Qu'est-ce qu'il y a ?" se demande-t-on. "What's the matter ? Est-ce la Ste Catherine ?" Et l'on se bouscule en avant pour arriver plus tôt.

Tableau !—Au beau milieu de la cour, sur un bûcher fait d'une demi-douzaine de souches, de rondins, de bouts de planches, de bardeaux, de gazettes fourrées un peu partout avec des ribambelles d'étoupe, trône notre Santa Claus. Tout à côté, monté sur une chaise, brandissant au-dessus de sa tête un beau drapeau du Sacré-Cœur, Maxime appelle :

—Arrivez, les amis, arrivez !

Oh ! oh ! ah ! ah ! oh ! oh !— répondent pêle-mêle les enfants, en se précipitant vers lui, les garçons tout auprès, en demi-cercle, les filles modestement à la périphérie —Vive Santa Claus ! Vive Max ! Hurrah for old Santa !..

—Non, non, non, interrompt vivement Maxime. Ce n'est pas cela...

Une voix : C'est pas Santa Claus ?

—Oui, c'est Santa Claus, mais il ne s'agit pas de le fêter.

—Ah ! ah !.. (Murmures dans la foule. Mouvements divers).

—Ecoutez-moi d'abord. Je vais tout vous expliquer. Le gros Arthur : Est-ce que ça va être long ?

Plusieurs voix : Tais-toi, gros paquet. Shut up. On va te coguer...

Billy Brown. You're all right Max, go on !

Max, tenant de la main gauche le drapeau dont la hampe repose sur la chaise, promène d'abord ses yeux noirs sur le bataillon qui l'environne, puis, avec aplomb, la main droite levée, d'une voix vibrante :

—Soldats de la Grande Armée du Christ Jésus..

Tout de suite un profond silence se fait, les figures s'allongent, les yeux s'ouvrent tout grands.

(Suite à la 4e page)

"Une page d'histoire" par S. G. Mgr Mathieu

La generosite anglaise pour le clerge français victime de la Revolution — Le Canada conserve à l'Angleterre par l'episcopat et le clerge canadiens

Mardi, le 3 décembre, Sa Grandeur Mgr Mathieu, évêque de Régina, donnait, devant le Société artistique, littéraire et scientifique, de Régina, une conférence qui a été fort goûtée et à laquelle assistait un très nombreux auditoire.

Sa Grandeur fut présentée par le magistrat Trant, président de la Société. M. Trant dit quel plaisir il avait de recevoir au nom de la Société artistique, littéraire et scientifique de Régina, Mgr Mathieu, "qui, dit-il, n'habite notre ville que depuis peu de temps, mais nous porte à tous le plus grand intérêt, et qui a toujours encouragé, autant qu'il l'a pu, toutes les bonnes entreprises."

Sa Grandeur Mgr Mathieu avait pris pour sujet de sa conférence: "Une page d'histoire", et dans cette étude, il rappela d'abord le bel acte de générosité accompli par le peuple anglais lorsqu'il reçut chez lui les membres du clergé de France exilés par la Révolution, puis il montra comment il en avait été récompensé par le dévouement dont le clergé du Canada a fait preuve pour conserver les Canadiens-français loyaux sujets de Sa Majesté britannique.

Le 'Leader' de Régina à qui nous empruntons en partie le compte rendu de cette séance, nous dit que Sa Grandeur a été très applaudie et le résumé de son étude que le journal nous donne nous le prouve. L'hommage de reconnaissance qu'elle a rendu à l'Angleterre et le bel éloge qu'elle a fait de la loyauté du clergé et du peuple du Canada, étaient certes bien propres à soulever les applaudissements de ceux qui l'écoutaient.

Voici donc ce que le "Leader" nous rapporte de la conférence de Mgr. Mathieu, qu'il publia ensuite en entier.

La Generosite de L'Angleterre

Le dix-huitième siècle, dit le savant confrérencier, allait se terminer, la France, aveuglée par les sophismes de ses prétendus philosophes, avait renié l'Eglise, chassé Jésus de ses temples et élevé sur les autels la déesse raison: l'esprit du peuple était saturé de ce poison de l'impiété que lui servaient les journaux et les livres dans lesquels le Saint Nom de Dieu était blasphémé, la religion méprisée et les plus belles pratiques des chrétiens tournées en ridicule: aussi, le peuple haïssait-il la religion et voulait-il s'en débarrasser: on ne la considérait plus d'ailleurs que comme une série de fictions, indignes d'un être raisonnable et opposées au progrès.

La Révolution éclate, la France se couvre de sang, les rois sont renversés de leur trône; le clergé fut persécuté et les évêques français furent les premiers à souffrir; ils furent dépouillés de leurs biens et le parlement de France entendit prononcer ces paroles que Montlosier adressa au révolutionnaire Mirabeau: "Vous leur volez leurs croix d'or; ils prendront des croix de bois, car c'est la croix de bois qui a sauvé le monde."

Les évêques reçurent l'ordre de signer la constitution civile du clergé, c'est-à-dire de renier leur foi et de se parjurer, mais tous refusèrent et ils firent preuve de tant de courage et leur conduite fut tellement admirable que Mirabeau ne put s'empêcher de dire: "Nous pouvons les priver de leurs biens, mais ils ne feront jamais rien contre l'honneur."

Les membres du clergé furent obligés de s'exiler, mais ils partirent joyeux parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir pour la foi. Et ils se réfugièrent en Angleterre où ils avaient été invités.

Burke, protestant pourtant, n'avait-il pas dit au parlement anglais: "Evêques et prêtres, qui avez été dépouillés de vos biens et qui avez été bannis de vos demeures, nous sommes heureux de vous recevoir: représentants d'une religion qui a si heureusement transformé la face du monde et qui a établi les lois sacrées de la société chrétienne, nous vous invitons à venir juger par vous-mêmes de notre esprit de tolérance. Vous n'avez pas un moment à perdre si vous voulez échapper au martyre qui vous attend dans votre patrie,

"Et vous, filles de St-Vincent de Paul, anges de la charité chrétienne qui avez été chassées des hôpitaux où vous dépensiez votre vie à soigner les malades, à consoler les affligés et à ensevelir les morts, venez dans notre île, où nous nous efforcerons de vous montrer par notre amitié, notre esprit de justice."

Puis Mgr Mathieu cite le témoignage de plusieurs historiens qui s'accordent à dire combien le peuple anglais fut bon et charitable pour les pauvres exilés.

La Loyauté des Canadiens

Dans la seconde partie de sa conférence, Mgr Mathieu passant des pages de l'Angleterre à celles du Canada, montra comment l'Angleterre fut récompensée de sa générosité envers les prêtres français.

Nous donnerons ici le texte complet de cette seconde partie aussi instructive qu'intéressante.

"J'ai cru que vous aimeriez à relire avec moi cette belle page de l'histoire de l'Angleterre. Je voudrais maintenant bien graver dans votre esprit que la bienveillance est une valeur qui coûte peu, se place facilement et rapporte beaucoup. "Qui emprunte s'enrichit," dit l'économie politique. Cela peut-être contesté; mais ce qui est plus sûr et plus facile à démontrer, c'est la vieille thèse de nos pères: "Qui donne s'enrichit."

L'Angleterre donne à ces malheureux prêtres exilés de France une généreuse hospitalité. Pour savoir ce que cette charité a pu lui rapporter, ouvrons notre propre histoire et voyons-y ce que les évêques et les prêtres français lui ont donné le Canada, que si le drapeau anglais flotte aujourd'hui sur notre beau pays, c'est à eux que nous le devons.

Le roi et les ministres anglais se rappelaient probablement la noble conduite qu'avait tenu le clergé canadien quelques années auparavant et la loyaute dont il avait fait preuve dans des circonstances bien difficiles. Leur bienveillance à l'égard du clergé français tout en étant un acte de charité sorti de leurs cœurs bien nés, était alors en même temps un acte de reconnaissance pour des bienfaits déjà reçus.

Mgr Briand et l'invasion américaine de 1775

Tous en effet vous avez appris que, quelques années seulement après la cession du Canada à l'Angleterre, des Anglo-saxons du sud prirent les armes et se dirigèrent vers Québec pour s'en emparer. A peu près toute la population de la colonie était alors française. Les Américains firent un appel chaleureux à ses habitants; ils voulurent les engager dans leur révolte contre la métropole, leur laissant entendre que la liberté religieuse serait mieux respectée par eux que par l'Angleterre, l'évêque et les prêtres n'avaient qu'à garder le silence et tous leurs fi-

(A Suivre en 5ème page)

A bas Santa Claus !

(Suite de la 3e page)

—Vous aimez votre Chef. Vous aimez votre Roi. Il annonce sa venue prochaine. Dans un mois, jour pour jour, le ciel s'ouvrira, des chants harmonieux éclateront dans la nuit de Noël, et Jésus viendra habiter parmi nous, plein de grâce et de vérité, — mais aussi. . . les mains pleines de présents pour ses petits soldats.

Les fronts s'illuminent, on se regarde, on esquisse un sourire, mais on n'ose interrompre.

—Or, poursuit Max, content de sa première poussée d'éloquence en collaboration, le R. P. Ambroise dit qu'autrefois, dans l'Avent, on ne parlait que de l'Enfant-Dieu qui allait venir; on chantait ses cantiques: on achetait ses images étalées aux vitrines; on préparait de petites crêches; la nuit de Noël, le bas était pendu à la cheminée pour recevoir les étrennes du petit Jésus (sensation).

Mais aujourd'hui qu'attendez-vous? Santa Claus. Que voyez-vous? Santa Claus. Qu'entendez-vous? Santa Claus. Que lisons-nous dans les journaux? Santa Claus. Quelles images? Santa Claus.

Et qu'est-ce que c'est que Santa Claus? Un gros bonhomme imaginaire, un gros bouffon qui ne croit ni à Dieu ni à diable apparemment; un gros marchand de bonbons qui arrivent du pôle nord en traineau avec des animaux à grandes pattes et à grandes cornes, et qui vient dégringoler dans les cheminées avec ses paquets. (Rires étouffés.)

Et c'est ce gros barbu blanc qu'ils ont inventé, pour nous le jeter à la tête et nous détourner ainsi de l'Enfant-Jésus!

Camarades, est-ce que nous allons supporter cela plus longtemps?

L'assemblée frémissante comme une fournaise chauffée à blanc, n'attendait qu'une chance pour faire sauter la soupape.

De formidables "(Non, non! non!)" éclatent dans tous les rangs, comme une décharge de mousqueterie. Max reprend:

—Voulez-vous combattre Santa Claus?

—Oui! oui!

—A sa place, voulez-vous l'Enfant-Jésus?

—Oui, nous voulons l'Enfant-Jésus.

—Donc, guerre à Santa Claus?

—Guerre à Santa Claus.

—A bas Santa Claus?

—A bas Santa Claus!

—Au feu Santa Claus?

—Au feu Santa Claus!!!

Et casquettes, chapeaux et sacs de voler en l'air. Songez donc! Voir flamber ce gros ventru maintenant détesté, quelle fête pour notre marmaille!

++++

A qui le privilège d'allumer le bûcher?

Maxime sauta de sa chaise et, avisant une miniature d'homme au premier rang, il proclame:

—L'honneur de mettre le feu au vieux Claus est réservé à. . . Michel.

Et tous de crier:

—Bravo! Hourra pour le p'tit Michel!

Michel, cinq ans, long comme ça, fine petite mouche du bon Dieu, sait son catéchisme, communie déjà, et avec un sérieux à cracher le sang, sert les vêpres, le dimanche; il ne sait pas encore *sa* messe.

D'abord interloqué, il s'avance bravement, saisit la gazette flambante que lui tend Maxime et l'applique aux étoupes.

Quelle flambée, mes amis, quelle flambée!— La flamme, courant dans l'étoupe et le papier, attaque souches, planches, rondins, bardeaux, grimpe dans les jambes du bonhomme, lui rôtit le ventre, saute à la barbe, puis à la toque, et fait tournoyer au dessus ses spirales étincelantes.

—Dansons! cria Maxime.

Ce petit peuple, qui commençait d'avoir les jambes raides et les pieds froids, ne demandait pas mieux. Ce fut une danse ronde fantastique autour du bûcher. Garçonnets et fillettes, en cercles concentriques, tournaient, tournaient, chantant, riant, criant, criblant de horions le mannequin en feu: "Gros pansu! Gros barbu! Gros butor! Old dummy! Gros bœu! Tête de Turc!. .

Tout à coup Maxime empoigne le drapeau qui était resté près de la chaise:

—En rang! s'écrie-t-il. Grande marche militaire!

Les enfants, habitués à ce manège quotidien, se mettent deux à deux à la suite de Maxime, portant drapeau, et scandent de leurs pas sur le sol durci par le froid leur nouveau cri: "Nous voulons l'Enfant-Jésus! Nous voulons l'Enfant-Jésus. ."

Au deuxième tour, Maxime lève son drapeau à bout de bras et entonne l'hymne guerrier:

En avant marchons,
Soldats du Christ, à l'avant-garde!

++++

Le Père Ambroise, qui avait tout suivi jusque là, d'une fenêtre de son presbytère, sentait les larmes lui monter aux yeux, en voyant ces enfants ingénus, si graves maintenant, si sincères, et chantant d'un tel cœur les strophes brûlantes au Cœur de Jésus —"Oh! l'enfance aimée de Dieu et aimant Dieu! se disait-il. *Ex ore infantium, perficisti laudem. .*"

Il sort, et s'avance vers le drapeau. Aussitôt l'on accourt autour de lui, chapeau bas, Maxime le premier.

—Mes enfants, dit le prêtre qui avait peine à contenir son émotion, vous avez toujours été l'une des meilleures consolations de mon mininistère. Jamais autant qu'aujourd'hui. C'est admirable comme vous avez saisi tout de suite la leçon de ce petit drame et l'avez acceptée. C'est que vous aimez Jésus, et jamais l'on ne s'adresse en vain de sa part à vos bon cœurs d'enfants.

Je vous félicite. Vos petits frères de la province de Québec sauront demain le coup de grâce magnifiquement donné à ce pantin ridicule, et la place d'honneur que vous avez rendue à l'Enfant-Jésus. Je suis sûr qu'ils se joindront à vous pour chasser Santa Claus et réclamer Jésus.

Chers enfants, Jésus vous remercie par ma bouche, et vous bénit.

Le mot était à peine prononcé, que, d'un seul mouvement, tout ce pétit monde s'était jeté à genoux. La main du prêtre se promena lentement sur les têtes courbées, pendant que sa voix grave, entrecoupée de sanglots, disait: *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. Amen.*

++++

Profondément impressionnés, presque en silence, les enfants s'éloignèrent de l'école, en jetant un dernier regard sur les cendres fumantes.

Les premiers flocons de la *bordée de la Ste Catherine* commençaient à tomber.

Père Ambroise retourna au presbytère. Précédé de Maxime avec son drapeau, il priait: "Seigneur Jésus, que cette pure neige soit l'emblême de la pureté que vous garderez au cœur de mes enfants; et que ce drapeau symbolise éternellement l'amour que leur cœur vous gardera!"

B. P. de l'Immaculée Conception

Une page d'histoire

(Suite de la 4ème Page)

dèles allaient probablement se laisser séduire par les belles promesses des envahisseurs ; la colonie était alors perdue pour la Couronne britannique.

Que fit Mgr Briand ? Ecoutez-le, parlant à ses fidèles, c'est-à-dire, à tous les habitants du Canada : "Une troupe de sujets révoltés contre leur légitime souverain qui est en même temps le nôtre, vient de faire irruption dans notre province... Vos serments, votre religion vous imposent une obligation indispensable de défendre de tout votre pouvoir votre patrie et votre roi. Fermez, donc, chers Canadiens, les oreilles et n'écoutez pas les séditieux qui cherchent à étouffer dans vos cœurs les sentiments de soumission à vos légitimes supérieurs que l'éducation et la religion y ont gravés. Portez-vous avec joie à tout ce qui vous sera commandé par le Gouverneur qui n'a d'autres vues que votre intérêt et votre bonheur."

Tous les curés reçurent l'ordre de faire connaître ces conseils à leurs ouailles et pas un seul refusa de les suivre. Le Gouverneur Carlton, voyant approcher l'ennemi de Québec, lança une proclamation ordonnant à tous ceux qui ne voulaient pas combattre sous le drapeau britannique de sortir de la ville, et d'aller se refugier dans l'Ile d'Orléans. Pas un seul français catholique ne sortit ; tous furent fidèles au devoir et se battirent comme des lions. Les Bostonnais après s'être emparés de Montréal et des Trois-Rivières, furent écrasés sous les murs de Québec et Montgomery, leur chef, tomba mort au pied du vaste promontoire de la vieille capitale.

Néanmoins ils essayèrent encore de la conciliation. Ils invitèrent les habitants du Canada à faire cause commune avec eux. Ils lui députèrent LaFayette et quelques autres Français qui comptaient que les Canadiens les accueilleraient comme des sauveurs et se jetteraient dans leurs bras. Ils promettaient de nouveau au peuple le libre exercice de la religion catholique, au clergé la jouissance complète de ses biens, la direction pleine et entière de tout ce qui a rapport à l'autel et à ses ministres.

Malgré ces séduisantes promesses, le peuple resta docile à son clergé qui lui prescrivait la fidélité à son souverain légitime. Après une série d'échecs, les Américains durent se retirer et Mgr Briand fit chanter un *Te Deum* d'actions de grâces.

"Nous le devons, disait-il à ses ouailles ; car c'est bien Dieu lui-même qui a mis et conservé la concorde et l'unanimité parmi une garnison composée de différents états, caractères, intérêts et religions. C'est Dieu qui a inspiré à cette glorieuse et brave garnison, cette constance, cette force, cet attachement à son Roi et à son devoir dont elle avait besoin pour soutenir un long et pénible siège pendant un hiver aussi rude et aussi dur que celui du Canada."

Mgr Plessis et la guerre de 1812

Quelques années plus tard, en 1812, éclata la guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Mgr Plessis visitait alors les extrémités de son diocèse. En son absence, le Vicaire Général écrivit un mandement pour inviter le peuple à la fidélité et au courage contre l'ennemi. "Que tous les Canadiens, dit-il, sachent bien et comprennent encore plus aujourd'hui que jamais, qu'ils doivent conserver ces sentiments de loyauté dont jusqu'ici ils ont été pénétrés et qu'ils ont si souvent manifestés par une conduite toujours irréprochable sur ce point. Que ferez-vous dans ces tristes circonstances ? D'abord employez les ressources humaines : la jeunesse s'armera pour repousser une attaque injuste ; au premier signal des chefs, elle marchera pour combattre l'ennemi. S'il était besoin d'exciter leur ardeur martiale, que de motifs ne pourrions pas leur présenter ! Nous vous rappèlerions la bravoure de vos ancêtres toujours prêts à voler au combat contre les ennemis de leur Roi, tenant, pour ainsi dire, comme les Juifs une main à la charrue qui les nourrissait et l'autre à l'épée qui les défendait. Vous êtes les enfants de ces héros. Nous vous rappellerions cette bravoure personnelle, qui semble née avec vous et couler dans vos veines comme le sang de vos pères. ."

Mgr Plessis s'empressa de venir à Québec. Il écrivit tout de suite une lettre à tous les fidèles pour leur dire : "C'est à vous qu'il appartient de vous opposer comme un mur à l'approche des ennemis et de déconcerter leurs mesures. Ils cesseront d'être formidables dès que le Dieu des armées combattra avec vous. Allez donc cueillir de nouveaux lauriers ; marchez au combat comme à la victoire. Soutenez cette réputation d'obéissance, de discipline, de valeur, d'intrépidité que vous ont méritée vos premiers succès. Votre confiance ne sera pas vaine si, en exposant votre vie pour la défense de votre Roi et de vos foyers, vous avez soin avant toute chose, de faire votre paix avec Lui."

On a dit qu'avant la rencontre des Français avec les Américains, quelqu'un vint trouver le général américains pour lui tenir ce langage : "Prenez garde, ces Français sont de braves soldat."—"Bah ! répondit avec dédain le général, je les connais ; ils ont été élevés par des prêtres ; ils ne savent que prier." La bataille s'engagea et de Salaberry, nouveau Epanondas, repoussa avec éclat une armée beaucoup plus nombreuse que la sienne. Les Français savaient prier et ils avaient besoin de savoir prier pour lutter comme des lions à l'ombre d'un drapeau encore teint du sang de leurs ancêtres. Ils avaient été formés par des prêtres qui leur avaient enseigné à respecter et à défendre l'autorité.

L'insurrection de 1837

Vingt-cinq ans plus tard, en 1837, quelques Canadiens-français ayant à se plaindre des mauvais traitements qu'ils avaient eu à subir, cédèrent aux sollicitations d'un médecin de langue anglaise et prirent les armes. Les autorités se tournèrent encore vers le clergé pour trouver l'appui moral dont elles avaient besoin. Il n'y a pas de doute que si les prêtres n'eussent pas fait valoir leur influence pour retenir dans le droit chemin la grande majorité des gens qui était prête à se joindre à la rebellion, il s'en serait suivi des conséquences beaucoup plus désastreuses.

Ces prêtres suivirent encore la direction qui leur était imposée par leur évêque, Mgr Signay. Voici quel était le conseil donné par ce saint évêque à tous les fidèles : "Vous le savez, Nos très chers Frères, des hommes aveuglés par un patriotisme mal entendu se sont efforcés de faire prévaloir en ce pays des doctrines propres à favoriser l'insubordination. Sans doute ces doctrines—et nous éprouvons une vive consolation à le reconnaître—n'ont eu qu'un bien petit nombre de partisans dans ce diocèse et la très grande majorités des fidèles s'est toujours montrée fidèle et loyale au Gouvernement. Que par des voies légales et constitutionnelles, on cherche à remédier aux abus dont on croit avoir raison de se plaindre, c'est un droit que nous ne prétendons contester à personne ; mais que pour y parvenir, l'on ait recours à l'insurrection, c'est employer un moyen, nous ne disons pas seulement inefficace, imprudent, funeste à ceux qui en font usage, mais encore criminel aux yeux de Dieu et de notre sainte religion ; c'est, sous prétexte d'éviter un mal, se jeter dans un abime de maux irréparables.

"Nous avons donc l'espoir que vous prêterez une oreille attentive à nos exhortations et à celles de nos dignes collaborateurs dans le saint ministère : que vous examinerez plus sérieusement que jamais tout ce que la guerre civile entrainerait de conséquences affreuses pour notre chère patrie ; est que, sans renoncer à vos privilèges politiques, vous vous attacherez à montrer, tant par vos actions que par vos paroles, que vous êtes remplis de cette loyauté et de cette fidélité au Gouvernement de la Grande-Bretagne que vos pères vous ont laissées pour héritage et qu'ils ont plus d'une fois prouvées aux dépens même de leur vie."

Dans plusieurs autres circonstances, les chefs politiques ont cru sage d'en appeler à l'action du clergé catholique dans des questions d'une grave importance.

La Confédération

Qu'il me suffise de vous rappeler que, quand on voulut établir la Confédération en 1867, la population de la province de Québec n'était pas favorable au projet. Elle craignait le traitement que pourrait lui faire subir une majorité susceptible d'être aveuglée par des préjugés. C'est encore la hiérarchie catholique qui intervint et demanda à la Province de Québec d'accepter la Convention proposée.

Mgr Taché en 1870

Mieux que moi vous savez à quelle autorité le Gouvernement du Canada s'adressa en 1870 pour faire cesser la rebellion du Nord-Ouest. On fit venir de Rome S. G. Mgr Taché, l'archevêque de St. Boniface. Le saint évêque quitta de suite le Concile œcuménique pour venir travailler à rétablir la paix.

Tout cela nous explique l'à propos des paroles prononcées par un de nos anciens Premiers ministres, Sir John Thompson, à un banquet donné à Ottawa en l'honneur des délégués de l'Angleterre et des différentes colonies, lors de la Conférence intercoloniale : "Je manquerais à mon devoir, disait-il, si je ne profitais pas de la circonstance pour rendre un hommage public à la loyauté des Canadiens-français. N'eussent été le dévouement, l'héroïsme et la loyauté de la race française en ce pays, il n'y aurait pas de Canada aujourd'hui. Fidèle à sa foi, loyale à ses princes, elle a jeté les bases de la civilisation dans toutes les parties de l'Amérique. Des bords de l'Atlantique aux rives du Pacifique, son passage est marqué par des œuvres héroïques et fécondes et pas une race au monde ne peut se vanter d'un passé plus noble, plus glorieux que le sien."

Témoignage d'Edouard VII

Il y a quelques années, un des hommes les plus illustres de la mère patrie, quittait son pays pour venir visiter le Canada et il disait à Edouard VII avant de partir : "Je vais visiter le Canada, et à mon retour, je vous dirai ce qu'il faut penser de la loyauté des Français qui l'habitent." Le roi sourit à ces paroles et répondit : "Ne perdez pas votre temps à cela ; ces sujets, je les connais. Aussi longtemps qu'ils suivront la direction de leurs prêtres, ils seront comme par le passé, les meilleurs sujets de l'empire."

C'est la même vérité que j'exprimais, il y a trois ans, à Sa Majesté le Roi actuel. Comme je lui disais qu'il pourrait toujours compter sur la loyauté des habitants de la Province de Québec, il m'en demandait la raison."

C'est que, lui répondis-je, nous avons ici la population la plus chrétienne, la plus religieuse possible, et les citoyens qui respectent et aiment leur Dieu, respectent et aiment leur Roi."

Puis Mgr Mathieu termine sa conférence par une exhortation à l'amour de la patrie, et à l'union morale de tous dans une chrétienne charité.

Avis public

Des soumissions seront reçues par le soussigné, à son bureau jusqu'au 1er jour de fevrier 1913 à 6 hrs p. m. pour la construction d'une école dans le village de Marcelin. Les plans et devis peuvent vus au bureau du secrétaire.

J. L. LALONDE,
Secrétaire

Nouvelle cathédrale à Prince-Albert

Une importante assemblée eut lieu dimanche soir dans la sacristie de la cathédrale. Le sentiment général est en faveur de la construction d'une belle et grande cathédrale. Un comité de huit délégués fut choisi pour étudier la question et proposer les plans appropriés.

Les délégués choisis sont: MM. G. R. Russell, Chs O'Connor, Andrew McDonald, Jas. O'Callaghan, A. Morin, H. Lacroix, Chas. Bonas et C. de la Gorgendière, de concert avec Sa Grandeur Mgr Pascal et le R. P. MacCaffrey, curé.

A l'assemblée, Mgr retraça dans un discours très intéressant, l'historique du progrès catholique depuis son arrivée en 1893. Sa Grandeur exposa aussi la situation financière et donna un rapport des revenus et les dépenses au cours de l'année écoulée.

Plusieurs personnes prirent la parole pour insister sur l'utilité et la nécessité de bâtir une nouvelle cathédrale et divers projets furent proposés. La discussion se termina par la formation du comité indiqué ci-dessus.

La Conférence turco-balkanique

Les plénipotentiaires des alliés balkaniques ont présenté lundi leurs conditions de paix à la Turquie: ils demandent la cession de tout le territoire conquis à l'exception d'une lisière d'une cinquantaine de milles autour de Constantinople. Les plénipotentiaires devront donner leur réponse samedi. On parle de choisir le Pape comme médiateur.

Le "Hudson Bay Herald"

Ce journal publie dans la jeune ville de LePas. par M. A. H. de Tremaudan, vient d'entrer dans sa seconde année. Nos félicitations au confrère qui a contribué beaucoup à faire connaître les avantages de sa région.

Carlton

M. Jacques Pajot a été élu conseiller pour le District d'amélioration locale No. 2. Il y eut contestation entre M. Pajot et M. Kalbfleisch.

Avocat canadien-français à Prince Albert

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée prochaine à Prince Albert de M. A. E. Philion avocat, notaire, etc., qui aura ses bureaux à l'édifice Goodfellow, au coin de la rue de la Rivière et de la 10e avenue.

Triste accident

M. Napoléon Dumont, un métis bien connu de Duck Lake, s'en revenait de Rosthern, la semaine dernière, sur la voie ferrée lorsqu'il a été frappé et blessé à mort par le train allant à Prince Albert. Le mécanicien, en apercevant une homme sur la voie, donna en vain le signal et appliqua les freins avec une telle force que tous les passagers en ressentirent la commotion, mais il était trop tard, M. Dumont fut projeté sous les roues de la locomotive, et on le rammassa dans un état méconnaissable.

Le train arrêta à Duck Lake pour prendre M. le Dr Gordon. Le blessé survécut jusqu'à Prince Albert, mais il mourut en route vers l'hopital, sans avoir pu recevoir le secours d'un prêtre.

M. J. B. Boucher, dit que M. Dumont était parti en voiture pour Rosthern et qu'il avait perdu ses chevaux dans l'après midi; on suppose qu'il avait pris la voie ferrée pour revenir plus vite à Duck Lake.

Le corps de la victime a été transporté samedi à Duck Lake, et un *libera* a été chanté dimanche à l'église de Duck Lake.

M. Dumont laisse une veuve et six enfants.

Une souscription a été ouverte par MM. O. St-Denis et Jules Marion pour venir en aide à la famille du défunt.

Voici la liste des souscriteurs:

Souscription

F. Hopwood, $1.00; O. St. Denis, $1.00; Jules Marion, $5.00; J Benoit, $1.00; S. Salomon, $1.00; W. A. Boucher, $1.00; Louis Deluermoz, 25c; M. Forget, $1.00; Eugène Gagnier, $1.00; Jos. Siaud, $1.00; J. P. Daoust, $1.00; Ben Mason, $1.00; Charles Harbec, $1.00; A. Perret, $1.00; M. B. Hudson, 50c; Z. Mariaggi, 50c; W. J. Pozer, $1.00; A. C. Davison, 50; John Morrison $1.00; J. F. Perret, 25; M. Fendelet, 25c; J. M. Forestier, $1.00; S. Foulsham, $1.00; D. G. Beachwood, $1.00; C. Hackforth, $1.00; M. Courchene, $1.00; F. Koob, $1.00; T. Lefebvre, $1.00; L. Gaudet, 20c.

Archevêque et président

Mgr Nouel, archevêque et président provisoire de Saint-Domingue, nomme son exécutif, en attendant que le gouvernement soit rétabli, d'ici deux ans. Le nouveau gouvernement paraît bien vu de toute la population. Il se montre très clément et invite les exilés à revenir au pays.

Marcelin

—Messieurs Isaïe Lalonde et P. Colleaux ont été réélus conseillers du village de Marcelin, sans opposition. M. Perry démissionnaire à été remplacé par M. McVay, sans opposition.

—M. Alex. Colleaux a acheté des MM. Crow l'étalage de boucher et les lots y attenant. M. Colleaux entend faire des affaires et donner satisfaction au public—L'avenir est aux entreprenants.

—M. Trefflé Bonin et sa femme partent pour une promenade de deux mois chez leurs enfants et amis du Nord Dakota. Bon voyage.

Naissances

—Chez M. Marin Bonthoux un fils, C. A. Jules. Parrain et Marraine, M. et Mde Alp. Bonthoux, de Carlton.

Chez M. Pierre Robin, de Borden, un fils, Jean Eugène. Parrain et Marraine, M. Jean Robin, de Carlton et Mde Augustin Gauthier, de Marcelin.

Sépulture

—L'enfant de M. Albert Fendelet, Henri, âgé de 3 mois.

A l'école

—Tableau des notes obtenues (sur un maximum de 100) dans les diverses classes à l'école de Marcelin durant le mois de novembre:

IV Classe.—Béatrice Arseneault 90: Ludovic Charlebois, 88; Edna Arsenault, 88; Marie-Jeanne Lalonde 88; Joseph Bédard 79; Alphonse Sarrazin 75.

III Classe.—Réal Lalonde, 95; Raymond Lalonde, 86; Raoul Lalonde 85; Edouard Arsenault, 85; Antonia Lalonde, 81; Réné Lalonde 78; François Gauthier, 70.

II Classe.—Eva Garand, 86; Eva Sarrasin, 86; Fleurette Despins, 82; Geoffroy Bédard, 81; Bernadette Despins, 78; Marie-Anne Boyer. 75; Dora Venne, 74.

I Classe.—Irenée Charlebois, 86; Ernest Lawby, 84; Armand Lalonde, 76; Tancrède Lalonde, 74; Hector Venne, 72.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

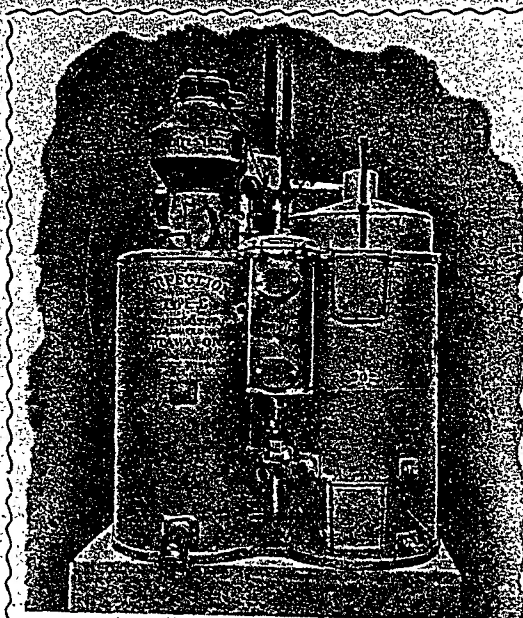
Blé no. 1 du nord	.60
no. 2 id.	.57
no. 3 id.	.52
no. 4 id.	.40
Œufs frais	la douz. 40
Beurre	la livre 30

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no. 1 du nord	79½
no. 2 id.	76½
no. 3 id.	75
no. 4 id.	
no. 5 id.	
no. 6 id.	

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no.1 du nord—Novembre	82¼
id. —Décembre	79½
Avoine ......Novembre	33¼



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Trouvee

Vache rouge, pas de cornes, clochette au cou, pas d'autre marque.

S'adresser à
LOUIS BONNET
Duck Lake, Sask.

Tenders for Indian Supplies

SEALED TENDERS adressed to the undersigned and marked on the envelope "Tender for Indian Supplies" will be received at this Department up to noon on Tuesday, 7th January, 1913, for the delivery of Indian supplies during the fiscal year ending the 31st March 1914, duty paid at various points in Manitoba, Saskatchewan and Alberta.

Newspapers inserting this advertisment without authority of the Department will not be paid.

J. D. McLEAN
Asst- Deputy and Secretary
Department of Indian Affairs,
Ottawa, Ont., 28th November, 1912.

Ferme à vendre

320 acres de terre. (90 en culture) avec maison en bois, située aux limites d'une ville très prospère et d'un des meilleurs districts de la Saskatchewan, Accès aux marchés et communications faciles, (à dix minutes de la station sur la grande ligne du C. P. R.) à vendre à bonnes conditions. Pour plus amples renseignements s'adresser à M.-E. SABOURIN, casier postal 75, St-Boniface. Man.